

IV- LA LUÈSE AU FIL DES ÉCHANGES¹ : Les 7(8) métaux capitaux

Extrêmes-contrastes-paradoxe : trois mots clés...

Caractéristiques dans le psychisme de ce que l'on désigne comme « les métaux capitaux », ils ne peuvent qu'évoquer la Luèse² avec ce qui est, en elle, instabilité (et)ou sclérose.

Là où paraît le malléable, se retrouve la fixité.

Là où dominant la puissance et la force apparente par excès interposés, se profilent le flou, l'insécurité et l'angoisse.

D'une manière un peu lapidaire, l'on pourrait dire « Beaucoup scintillent, mais peu sont clairs ».

L'or, l'argent, le mercure, l'étain, le cuivre et le fer sont indispensables au maintien de la vie.

Si leur rôle dans certaines fonctions de l'organisme les rend fondamentaux, c'est surtout leur utilisation commerciale au titre de l'échange, du pouvoir et de la force qui les désigne comme « capitaux ».

Assimilé à l'or et l'argent dans le trio de ces métaux précieux objets d'envie et de convoitise, le platine précède l'or. S'il reste toujours fidèle à son image dans le paradoxe de l'imaginaire exception, il ne fait pas partie des 7 métaux dits « capitaux ».

« Tout ce qui brille n'est pas d'or ». L'apparence et le masque trompeurs sont les seuls à lui en donner l'intime conviction.

Mobile et vif argent, le mercure amalgame ; partagé entre ordre et désordre, cohésion et dispersion, il dissout autant qu'il ternit. Le platine lui résisterait. Inaltérable à l'air, ce dernier est inoxydable et n'est pas plus abîmé par la température, que par le corrosif des acides.

Plomb, étain, cuivre et fer sont usuels et familiers. Ils n'en sont pas moins fondamentaux et indispensables.

Plus un métal est précieux, plus il est toxique.

Congestion de la tête, empoisonnement du sang, sclérose des glandes et des vaisseaux, fixation élective sur les axes nerveux et les neurones lui confèrent une puissance destructrice. Seule une dose infime et mesurée, utilisée d'une manière suffisamment dosée, paraît pouvoir éviter cette affinité dangereuse le plus souvent génératrice d'attraction asservissante et de sclérose mortelle.

Expliquant leurs symptômes, la congestion vasculaire domine la physiologie des métaux.

Elle accompagne l'**atteinte nerveuse** et lui est, plus ou moins directement, liée.

L'aspect paradoxal du comportement et les particularités de la pathologie en découlent.

¹ Quatrième volet d'un travail publié à partir du mois de Janvier 2017 sur Homeopsy.com et intitulé : « La luèse un désordre évolutif ». Il est tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

² Empreinte pathogénique responsable sur le plan somatique de distorsions, destructions, sclérose, mutations multiples et, sur le plan mental, de pathologies du comportement à type de, déviance, instabilité, troubles mélancoliques mêlées d'un non négligeable potentiel de créativité, sinon, bien souvent, de génie.

Variabilité, plasticité, absence de mesure, paradoxe...

Ils constituent un des aspects de leur psychologie de ces sept (huit) métaux capitaux.

Fixité, rigidité, sclérose obsessionnelle...

Ils en représentent un autre.

Ces deux pôles se succèdent, se rejoignent, s'entremêlent parfois, à des degrés variés.

Ils s'expriment dans des tableaux divers, directement liés aux caractéristiques physiopathologiques les plus prédominantes.

Variabilité, plasticité, absence de mesure, paradoxe...

La variabilité

Atteignant le comportement, elle se retrouve chez tous, mais avec des aspects particuliers.

Chez AURUM et MERCURIUS SOL, elle est teintée de colères brutales.

Si « l'or » s'exprime bruyamment et tente de s'affirmer dans une explosion verbale et gestuelle, le « mercure » s'emporte mais bien souvent, retenu par la force envahissante de son anxiété et de ses obsessions paralysantes, il implose.

Tous deux regrettent ensuite leur colère : elle les angoisse.

ARGENTUM METALLICUM s'excite, se laisse emporter par une logorrhée joyeuse et bruyante, mais il s'énerve vite et passe sans transition à une colère sthénique, qui peut aller jusqu'à la rage et la décharge épileptique.

PLATINA est changeante... Elle s'irrite, fait des caprices et casse parfois. Si elle ne regrette pas son geste, elle reste maussade longtemps après- NATRUM MURIATICUM n'est pas loin... et l'orgueil, mauvais maître.

PLUMBUM passe d'une émotion à l'autre, « d'une chose à l'autre, d'une série d'imaginaires à l'autre ». Indifférent ou agité, inquiet ou triste, « il se montre extrêmement changeant ».

FERRUM MET et CUPRUM sont irritables.

Ferrum metallicum est hypersensible à la moindre contrariété. Un « simple froissement de papier le rend fou », l'agite et l'oblige à se lever et à se remuer. Il est épuisé par ses vertiges et ses maux de tête.

Hyperalgique et hyperesthésique, Cuprum est, de plus, susceptible. Il ne supporte rien, fut-ce même une odeur et rappelle ici BELLADONNA, ZINCUM et NUX VOMICA...

Cette variabilité comportementale s'accompagne chez tous d'une variabilité thymique.

Elle prend chez AURUM et ARGENTUM METALLICUM une allure cyclothymique, ou rentre dans le cadre d'une psychose maniaco-dépressive typique.

Chez Aurum, le risque suicidaire est d'autant plus à craindre que le passage à l'acte est soudain.

Chez FERRUM MET, après les accès d'humeur joyeuse avec logorrhée, accentuées par l'émotion de peur ou de colère, apparaît la dépression asthénique avec souvent des céphalées, vertiges et difficultés à l'effort.

Chez MERCURIUS SOL, la variabilité thymique prend l'allure d'un état d'instabilité. Des crises de colère avec impulsion suicidaire voisinent souvent avec une inquiétude de fond et des phases dépressives où les remords obsédants, la tendance à l'auto-accusation et le dégoût de la vie, sont témoins de la décompensation.

Chez PLATINA, comme chez MERCURIUS SOL, se retrouvent les symptômes d'une pathologie mixte qui pourrait, à l'extrême, être qualifiée de pathologie dysthymique. Instabilité de l'humeur, phases dépressives plus ou moins marquées, directement proportionnelles à ce qui est vécu comme blessure narcissique, témoignent bien souvent ici aussi, d'un NATRUM MURIATICUM sous-jacent. Les ruminations fermées, les bouderies silencieuses et inexplicables culminent ; à moins que la Luèse première et son versant circulatoire ne prennent le devant de la scène : la déception grandissante et l'incapacité à assumer l'échec, succèdent alors, à l'expansion inflationniste d'une image idéalisée du moi.

Chez PLUMBUM, sur un fond de torpeur intellectuelle et de difficultés de mémorisation, une instabilité émotionnelle et thymique peut se voir associée à une pathologie dépressive et involutive.

Chez CUPRUM, sur un fond de comportement variable avec caractère craintif et peureux, se manifeste souvent une thymie changeante avec fortes angoisses, hyperesthésie à tout, crampes et accès de fureur.

FERRUM MET et STANNUM s'expriment davantage dans des tableaux de psychasthénie : prompt à réagir à la moindre émotion, FERRUM MET se montre facilement hypersensible, hypocondriaque et incapable d'un effort prolongé : cela le prédispose à la dépression physique et mentale.

STANNUM est désespéré de ne pas guérir. Son asthénie intense lui fait douter de la possibilité de se sortir de son état, à la différence des autres types de sujets atteints -ou portant les marques- d'une atteinte tuberculeuse. Il vit en général très mal sa maladie.

Cette variabilité comportementale et thymique a diverses origines et varie pour chacun d'entre eux.

Pour AURUM et PLUMBUM, **elle a pour base une atteinte vasculaire profonde.**

Chez Aurum, la marque psychique est prédominante. Aucun organe n'ayant d'affinité pour l'or, le système nerveux se trouve être en général le réceptacle désigné. L'action hyperémiant et ses conséquences sur les tissus musculaires des vaisseaux, avec tous les impacts glandulaires et nerveux, sont évidents.

Chez Plumbum, une vasoconstriction intense des petits vaisseaux, génère une sclérose progressive des tissus, des nerfs, et de la corne antérieure de la moelle.

Chez PLATINA et CUPRUM, **l'atteinte du système sympathique prédomine** : sympathique abdominal et système nerveux pour Platina, moelle pour Cuprum.

Chez STANNUM se retrouve cette action sur le sympathique et le système nerveux périphérique, mais aussi ; par le biais du fer dont il bloque le métabolisme, un impact sur le système musculaire et bronchique qui se voit débiliter.

Chez FERRUM une action sur le sang, la circulation et l'hématopoïèse, avec toutes les conséquences dans le sens d'une anémie, a un impact sur le vécu et la manière d'être.

Chez MERCURIUS SOL, l'action sur le système lymphatique et veineux avec l'incidence par le biais de la veine porte sur le foie et l'utérus, détermine bien des caractéristiques d'un comportement fait d'impulsivité, d'implosions soudaines, de somatisations et de dépression de fond.

Cette variabilité comportementale et thymique est souvent associée au délire.

Délire franc à thème mélancolique typique ou religieux chez AURUM. Il rentre chez lui comme parfois chez ARGENTUM METALLICUM, dans le cadre d'une psychose maniaco-dépressive.

Délire plus cohérent chez CUPRUM : il partage avec ARGENTUM METALLICUM la tendance aux « accès de fureur ».

Chez PLUMBUM, outre des thèmes religieux, l'on retrouve souvent une peur d'être assassiné, empoisonné. La méfiance face à ceux qui l'entourent et lui apparaissent alors comme des meurtriers possibles, voisine souvent avec des thèmes hypocondriaques.

Chez STANNUM et FERRUM, cette tendance hypocondriaque se retrouve, mais elle est directement liée à leur état physique déficient.

Chez MERCURIUS SOL et PLATINA, prédomine une mauvaise appréhension du réel et des limites. Jointe à des peurs parfois irrationnelles directement liées à l'agressivité plus ou moins bien contenue, elle peut aller jusqu'au délire.

Ce dernier est très angoissant chez Mercurius sol. L'anxiété jointe à une « sensation de temps trop lent, la crainte d'un malheur menaçant, d'avoir commis un crime, de perdre la raison, ou de voir couler de l'eau » sont chez lui la marque d'une personnalité en difficulté face au vécu de son réel et à l'image qu'il a de lui-même.

Chez Platina, la propension inhérente à sa personnalité et peut-être à son incapacité toute luétique à voir les choses dans leur juste proportion et de percevoir les autres « plus petits » à tous les niveaux, la réalité est difficile à assumer.

La vision déformée qu'elle a de ce qui l'entoure est manifeste et devient une sorte d'handicap. Très vulnérable plutôt qu'hypersensible à l'atteinte de son image, Platina est hyperesthésique à tout ce qui peut en altérer l'illusion de grandeur. Elle peut successivement passer de la « folie sexuelle » où elle manifeste une « impulsion à aller embrasser tout le monde », à la « folie religieuse ». Elle exprime alors « des idées de possession et de damnation » ou « la crainte qu'il n'arrive quelque chose à son mari » – Crainte ou désir ? Une tendance à l'homicide où, pour reprendre les termes de Jahr, elle peut éprouver la pulsion « à tuer son enfant par étranglement » est, de plus, souvent présente. Tout lui paraît étrange et horrible. Le « monde lui devient étroit »...La « sensation qu'elle n'appartient plus à sa propre famille » et que « tout est changé chez soi après une courte absence » se mêle à des illusions et des hallucinations. Tout devient alors d'autant plus menaçant, qu'elle éprouve parfois la « sensation d'un corps augmenté de volume ». !!

La plasticité

Elle constitue une autre caractéristique des métaux et peut être évoquée ici.

Culminante chez PLATINA chez laquelle elle est bien souvent responsable d'une **appréhension déformée du réel**, elle se retrouve, au sens propre chez tous ; au sens figuré chez la plupart d'entre eux.

Le platine mou, ductile, très tenace, inaltérable à l'air est dans ses caractères intrinsèques, identique à lui-même. Oxydé à aucune température, attaqué par aucun acide, il demande beaucoup de manipulations pour devenir un métal pur. Le séparer des autres métaux avec lesquels il est lié, n'est pas une mince affaire : il n'existe pas plus par lui-même, que Platina n'existe par elle-même. Cette dernière se cherche :

Qu'elle soit, comme cela a été évoqué précédemment, l'évolution défensive et la distorsion sans mesure d'un NATRUM MUR sous-jacent, avec tous les aléas de son narcissisme sclérosant et de cet enfermement rigidifié qui le hisse au-dessus du tout-venant ;

Qu'elle soit l'expression du manque de repères et de limites d'une luèse intolérante à tout étalonnage ou contrainte réductrice, Platina, qu'elle soit homme ou femme, a du mal à se trouver. La compression qu'elle (il) ressent à sa tête, lorsqu'un obstacle lui est opposé, traduit ses refus et ses conflits les plus intériorisés. Si le platine se coule, se fond, se moule, prend la teinte du sel qui la colore, le psychisme de Platina n'échappe ni à la règle de la plasticité propre à l'hystérie, ni à la tendance à l'inflation trompeuse de cette dernière. Les capacités d'illusionniste « mythomane » ou déformante de la réalité, dont elle (il) fait preuve, en sont le témoignage évident.

Cette plasticité se retrouve curieusement aussi chez d'autres profils :

PLUMBUM si l'on s'en réfère à Kent y serait, lui aussi, prédisposé, mais avec aussi des **attitudes mystificatrices**.

Il produit une tendance à tromper, à tricher ; détermine une propension autant à exagérer ses malaises, qu'à feindre la maladie.

Il provoque un véritable état hystérique avec mouvements nerveux, convulsions locales hystériques, délire apparent. Des engourdissements localisés et des douleurs locales de conversion sont alors fréquents.

L'acétate de plomb aurait, dit la Matière médicale, produit chez une femme qui en avait pris pour se suicider, un état hystérique chronique : « Dès qu'on la regardait, elle entrait en crise, mais lorsqu'elle se croyait seule, elle se levait, se promenait, se regardait dans la glace, pour voir combien elle était belle. Par contre, dès qu'elle entendait marcher, elle se recouchait sur son lit et semblait sans connaissance, on pouvait la piquer profondément sans qu'elle ne bouge et ne percevoir qu'à peine sa respiration »...L'hystérie...ses masques...ses stratagèmes trompeurs...

AURUM, ARGENTUM METALLICUM et MERCURIUS SOL n'échappent pas plus à cette règle. Réactifs au milieu dans lequel ils se fondent, ils y manifestent leur syntonie jusqu'à ce qu'une contradiction apparaisse et ne génère en eux, peur ou colère.

Ils ne se soustraient à la menace de la contrainte, qu'en explosant dans une décharge libératrice.

Parfois, la transformation inflationniste ou déformée de la réalité culmine. C'est alors la négation pure et simple de la règle, avec apparition de manquements à la loi et de déviations face aux principes de morale et de probité. L'hystérie se teinte alors de mythomanie et obéit à la luèse scléreuse et sans scrupules : AURUM, MERCURIUS SOL...peut être aussi CUPRUM...Il est décrit comme « malicieux » ! !

STANNUM et FERRUM MET n'expriment pas cette particularité de façon aussi caractéristique...Mais n'est-ce pas simplement parce qu'ils n'en ont, ni le loisir, ni la force ?

Peut-être, et cela mériterait d'être approfondi, ne sont-ils là que des *simile* au trouble, et non pas *similimum* au sujet?...

La labilité

Elle se retrouve chez tous.

MERCURIUS SOL ou AURUM sont réactifs à la moindre émotion, de joie, de colère ou de peur.

Leur culpabilité et leur sentiment d'impuissance ; l'un face à la créativité ; l'autre face à la création, les ronge au point de leur donner une humeur changeante et un comportement variable.

PLATINA réagit, elle aussi, à l'émotion. La frayeur, la colère, l'humiliation, la grossesse ou l'affection génitale qui la remettent face à l'intégration qu'elle doit faire du sens de sa féminité perturbent son expression féminine. Elles ne sont pas aussi sans révéler les failles de son expression masculine lorsque, confronté à ce problème, Platina homme se voit obligé de se situer ou de dépasser la pudeur de type Natrum mur qui y est souvent attachée chez lui.

FERRUM MET et STANNUM sont facilement fatigués par ce qui touche à l'émotion.

PLUMBUM change sans cesse d'humeur et de comportement.

CUPRUM est hypersensible à tout...

Le paradoxe

S'il se repère chez tous, il prend pourtant divers aspects.

La peur de la mort et en même temps l'envie de se tuer – ou de tuer – se retrouvent chez AURUM, MERCURIUS SOL ; parfois aussi chez PLATINA.

La peur de la mort et la résignation, coexistent chez STANNUM.

La lenteur jointe pourtant à un caractère pressé, sont décrits chez AURUM et MERCURIUS SOL qui, paradoxalement, ont pourtant « la sensation que le temps passe trop lentement ».

Susceptibilité et hypersensibilité craintive, vont de pair chez AURUM, MERCURIUS SOL et CUPRUM, décrit comme peureux, mais aussi, malicieux et méchant.

Crainte du châtement et, comble du paradoxe, tendance à la déviance sont présents chez AURUM, MERCURIUS SOL, PLATINA, PLUMBUM...

Il est donc évident que l'on se trouve bien là dans le registre de la plus classique hystérie avec ses composantes de variabilité, suggestibilité, mythomanie...

Manifestée sous une forme caractéristique chez PLATINA, PLUMBUM, MERCURIUS SOL ou teintant la personnalité de manière plus subtile, comme cela peut se voir chez les autres remèdes de cette lignée, l'hystérie ne peut donc être mise de côté, dès lors que l'on se trouve en face d'un « métal ».

Fixité idéique, rigidité mentale, sclérose affective....

Elles constituent l'autre facette de la psychologie des métaux et traduisent tout à fait l'empreinte d'une Luèse scléreuse rétrécie dans l'échange et le flux mobile de la vie.

Elles imprègnent avec plus ou moins de force, le comportement général, les attitudes mentales et la sphère émotionnelle.

La fixité idéique

Plus ou moins teintée d'obsessions, elle se retrouve chez tous :

AURUM est hanté jusqu'à l'obsession par la conscience et la peur de la mort.

PLATINA évolue dans une recherche quasi obsessionnelle de puissance. En quête d'une image démesurée d'elle-même, elle est alors emprisonnée dans une sorte de folie de conquête et de pouvoir, qui voisinent souvent avec une forme de mégalomanie quelque peu paranoïaque.

MERCURIUS SOL manifeste, sur un fond d'hébétude intellectuelle silencieuse, une peur angoissante du châtimeur, du crime qu'il aurait commis, et de la maladie menaçante...

STANNUM, FERRUM MET, peureux de la maladie, sont lents, asthénisés, et surtout obnubilés d'autant plus par la même idée, qu'ils n'ont plus les moyens de se défendre.

CUPRUM est peureux de la mort, par paroxysmes. Il y pense généralement beaucoup.

PLUMBUM a peur de tout ; surtout de son entourage. Le rétrécissement de son champ de conscience et ses difficultés de mémoire sont majeures.

La rigidité mentale

Elle se retrouve chez tous.

PLATINA, AURUM, ARGENTUM NIT sont centrés sur eux-mêmes. Leur inflation mégalomane et leur faculté à être vite contrariés et vexés, traduit chez eux un manque de souplesse intérieure et des perceptions sclérosées.

CUPRUM est décrit comme, susceptible, méchant et intolérant.

PLUMBUM méfiant et querelleur, a du mal à s'adapter.

MERCURIUS SOL défiant, soupçonneux, querelleur, est fixé dans ses perceptions.

Des comportements d'allure paranoïaque avec méfiance, orgueil, surestimation de soi, sont alors visibles et présents.

STANNUM, FERRUM MET y échappent, mais restent fixés sur eux-mêmes et sur leur état.

La sclérose affective

Elle se retrouve chez chacun d'entre eux avec divers aspects.

Elle culmine chez PLATINA, égoïste, orgueilleuse et hautaine.

Elle est présente chez CUPRUM, décrit comme « méchant et malicieux ».

On la retrouve chez MERCURIUS SOL qui devient peu à peu « indifférent aux siens ».

ARGENTUM NITRICUM et AURUM, intolérants à la moindre contradiction prennent finalement assez peu en compte l'autre ; si ce n'est lorsque la culpabilité et la peur de n'avoir pas fait comme ils l'auraient dû, les tenaille. Il ne faut pas oublier chez eux, l'« angoisse d'abandon » toujours susceptible de ressurgir et son lien direct avec la crainte de ne plus avoir aucun des maigres repères que leur milieu luétique leur a donné pour base.

STANNUM, PLUMBUM sont souvent repliés sur eux-mêmes, l'un du fait de son asthénie ; l'autre du fait de la faiblesse de ses moyens physiques et mentaux.

PLUMBUM se montre taciturne et indifférent.

Deux pôles caractéristiques dans le comportement :

À un pôle, la variabilité, la plasticité et le paradoxe ; à l'autre, la rigidité, la fixité idéique et la sclérose affective.

Ces deux extrêmes qui coexistent ou alternent peuvent rentrer autant dans le registre de l'hystérie, que dans celui de la **sclérose paranoïaque**.

L'on peut cependant souligner que c'est peut-être le degré de sclérose et d'intoxication, l'impact circulatoire, les particularités du sel auquel le métal est lié et son appartenance diathésique, qui traduisent le mieux les mouvances et les facettes de ces personnalités, dont ces métaux fondamentaux sont le reflet le plus paradoxal et éclairant...

Visages de la Luèse, ils en sont les aspects les plus évidents...

Ils en montrent ce côté impalpable qui imprègne subtilement ce qui tente de les définir et la dureté teintée de sclérose qui en constitue une des dominantes de fond.

Mais, peut-être, est-ce le propre de cette diathèse que de porter en elle des aspects cachés et inattendus...Ils en révèlent la puissance destructrice et créatrice, tout autant que les particularités étonnantes³ ...

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

Bibliographie :

LATHOUD J. A. – Etudes de Matière Médicale Homéopathique – Martin et Ternet Editeurs.

³ Donnant un relief particulier à ce qui émergeant à l'heure actuelle dans bien des domaines sur le plan mondial en éclaire des aspects particuliers que l'approche hahnemannienne peut totalement éclairer par des biais totalement inédits reliant ce qui se modifie au niveau somatique et neurologique sous l'effet d'influences diverses (alimentation, toxiques et pollutions de tous ordres etc...) à ce qui se manifeste sur le plan psychique et comportemental.

